

EVANGELIA N. GEORGITSOYANNI

DOCTEUR GEORGES KIRIAZIS. CONTRIBUTION À LA PROSOPOGRAPHIE  
HISTORIQUE DE L'HELLÉNISME DE ROUMANIE AU XIXE SIÈCLE

Offprint from  
*Balkan Studies* 45,2

THESSALONIKI  
2004

*Evangelia N. Georgitsoyanni*

**Docteur Georges Kiriazis. Contribution à la prosopographie historique de l'Hellénisme de Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle**

Les Pays Danubiens (Valachie et Moldavie) furent un des lieux préférés de la Diaspora grecque au XIX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de Grecs y émigrèrent, attirés par les grandes opportunités financières offertes surtout après le Traité d'Andrinople (1829) entre les Russes et les Turcs. Grâce au Traité d'Andrinople, les Pays Danubiens acquirent une indépendance politique et économique partielle et commença le processus de la formation de l'état roumain (1857).

La plupart de Grecs de Roumanie s'occupaient de commerce, surtout de celui des céréales et du bois, de flotte marchande et de l'affermage des grands domaines. Il y avait aussi des Grecs industriels, médecins, éditeurs, journalistes, employés, imprimeurs, hommes de lettres et artistes. Ils créèrent des communautés florissantes, très bien organisées, qui possédaient leurs propres écoles et églises. Les plus importantes étaient celles de Brăila, Galați, Bucarest, Giurgiu, Constanța, Sulina et Tulcea. Les Grecs de Roumanie avaient, en général, de bonnes relations avec les Roumains et ont beaucoup contribué à la vie financière et culturelle du pays. Parmi les Grecs de Roumanie on compte des personnalités importantes qui ont joué un rôle considérable à leur époque, comme c'est le cas d'Apostolos Arsakis, médecin et ministre, d'Evangelos et Constantin Zappas, grands propriétaires et industriels, de Panaghis Harokopos, commerçant et s'occupant d'affermage de grands domaines, des banquiers Nicolas Chrysovelonis et Christofis Zerlendis et d'autres<sup>1</sup>.

1. Nous voudrions remercier pour leur aide dans notre recherche: Dr Cristina Bacănu, journaliste-auteur, Mme Oana Barbălată, historienne-archiviste, Mme Hélène Belia, historienne, Mr Jean Chalatsis, directeur de la Bibliothèque de Naupacte, et Mme Maria Minotou, ex-curatrice du Musée National Historique à Athènes, ainsi que le personnel du Musée.

Sur l'Hellénisme de Roumanie au XIX<sup>e</sup> siècle, voir: C. Papacostea-Danielopolu, "La vie culturelle de la communauté grecque de Bucarest dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle", *Revue des Études Sud-Est Européennes* VII/2 (1969) 311-333; Eadem, "La vie culturelle des

L'article ci-dessus traite de la vie et de l'oeuvre d'un membre éminent de l'Hellénisme de Roumanie au XIXe siècle, qui est pourtant assez mal connu. Il s'agit du médecin et intellectuel Georges Kyriazis.

Georges Kiriazis (fig. 1-2) naquit le 28 novembre 1829<sup>2</sup> dans le village de Platanos, près de Naupacte (Lépante). Son père Constantin était prêtre et avait participé à la Révolution Grecque de 1821. Georges Kiriazis, après la fin de ses études secondaires à Missolonghi, partit pour Athènes pour étudier la médecine à l'Université. Il poursuivit ses études médicales à l'Université de Montpellier en France. Par la suite, il rentra en Grèce et il travailla quelque temps comme médecin à Naupacte et dans la ville voisine d'Étolicon. On note qu'il combattit avec succès contre une épidémie de choléra dans la région et que cela lui valut d'être décoré en 1856 par le roi Othon de Grèce de la Croix d'argent du Sauveur. Ensuite il émigra en Roumanie auprès de membres de sa famille qui y vivaient déjà<sup>3</sup>. Il y exerça la médecine jusqu'à sa mort le 24 février 1893 à Bucarest<sup>4</sup>. Il faut noter que la médecine connaissait à cette époque un développement considérable en Roumanie. Beaucoup de médecins Grecs ont travaillé dans ce pays et un certain nombre d'entre eux reçurent des distinctions<sup>5</sup>.

communautés grecques de Roumanie dans la seconde moitié du XIXe siècle", *Revue des Études Sud-Est Européennes* VII/3 (1969) 475-493; Eadem, *Comunitățile Grecești din România în secolul al XIX-lea* [Les communautés grecques de Roumanie au XIXe siècle], (Omonia), Bucarest 1996; H. Belia "L'Hellénisme de Roumanie pendant la période 1835-1878", *Bulletin de la Société Historique et Ethnologique de Grèce* 26 (1983) 6-62 (en grec); D. Deliyannis, *Roumanie-Hellénisme-Art-Orthodoxie*, (Adam), Athènes 1995 (en grec); O. Cicanci, *Presa de Limba Greacă din România în veacul al XIX-lea* [Presse de langue grecque en Roumanie au XIXe siècle], (Omonia), Bucarest 1995; E. Georgitsoyanni, *Panaghis A. Harokopos (1835-1911). Sa vie et son oeuvre*, (Livani) Athènes 2000, pp. 42-84 (en grec, résumé français).

2. D'après l'inscription en français "Docteur Georges Kiriazis. Né le 28 novembre 1829 - Décédé le 24 février 1893" gravée sur son monument funéraire situé dans le cimetière Bellu à Bucarest (fig. 2).

3. *Syllogoi [Sociétés]* (Journal grec, Bucarest), 28/12 mars 1893, p. 3; I. Arsenis, "Georges P. Kiriazis", *Poikili Stoa* (1894) 170-174 (en grec); E. Sarafidis, *Médecins Grecs en Roumanie*, (Académie d'Athènes, Traités, vol. 12, no. 1), Athènes 1940, pp. 30-31 (en grec); Ch. D. Charalampopoulos, "La Naupactie et le médecin Georges Kiriazis, fils du prêtre Costas, originaire de Platanos", *Naupactiaka* 2 (1984-1985) 411-416 (en grec); I. Porfyris, "Georges Kiriazis, fils du prêtre Costas", *Naupactiaka* 12 (2001) 680-684 (en grec).

4. D'après l'inscription gravée sur son monument funéraire (voir note 2).

5. Voir là-dessus, E. Sarafidis, *op.cit.*, pp. 1-47; O. Cicanci, "Médecins épirotes dans les

Au début, Georges Kiriazis occupa le poste de médecin du Contrôle International chargé aux épidémies à Calafat. Ensuite il fut nommé médecin du département de Gorj jusqu'en 1862. L'année suivante il exerça comme médecin de l'Orphelinat de filles "Elena Doamnă" à Bucarest. À partir de 1881 il dirigea l'hôpital des frères Xénocratis<sup>6</sup>.

Les frères Xénocratis, Théodore, Athanase et Constantin, furent de riches commerçants et propriétaires terriens. Originaires de Samocove en Thrace Orientale (aujourd'hui Démirköy en Turquie), avaient émigré dans leur jeunesse à Bucarest. Là, ils furent initiés à la Société des Hétéristes et participèrent, comme membres du Bataillon Sacré, à l'insurrection contre les Turcs qui eut lieu en 1821 dans les principautés danubiennes. Les Xénocratis ont exercé une activité de bienfaisance considérable révélée surtout par le testament de Constantin (1800-1876) (fig. 3-4), qui réalisa aussi le désir de ses frères aînés, déjà décédés. Ils ont fait bénéficier Samocove, l'Hellénisme de Constantinople, l'état Grec, ainsi que leur pays adoptif, la Roumanie. Leur legs le plus important était destiné à la fondation d'un hôpital à Bucarest qui devait être nommé "Hôpital des frères Xenocratis"<sup>7</sup>.

Ce legs fut géré par Georges Kiriazis, qui était marié à la nièce de Xénocratis, Hélène Mavropoulou<sup>8</sup>, et fut exécuteur testamentaire de

pays roumains", *Actes du Congrès "Épire: Société - Économie. 15e-20e siècles"* (Janina, 4-7/9/1985), Janina 1986, pp. 123-128.

6. E. Saralidis, *op.cit.*, p. 30; V. Gomoiu, *Din Istoria Medicinii și a Învățămîntului Medical în România* [Sur l'Histoire de la Médecine et de l'Enseignement Médical en Roumanie], Bucarest 1923, pp. 572, 654. Il est aussi mentionné qu'il fut médecin personnel et ami d'Alexandre - Ion Cuza, premier prince de Roumanie (I. Arsenis, *op.cit.*, p. 172).

7. *Iris* [L'arc-en-ciel] (Journal grec, Bucarest), 21 mars 1871, pp. 3-4; 3 avril 1871, pp. 1-2; 7 octobre 1872, pp. 3-4; 27 octobre 1876, pp. 1, 3; 21 novembre 1876, p. 3; 5 décembre 1876, p. 3; I. Ciocarlan, "Un spital bucurestean uitat-Spitalul fratilor Xenocrat [Un hôpital de Bucarest oublié-L'hôpital des frères Xénocratis]", dans *Spitale Vechi si Noi. Studii si Note* [Hôpitaux anciens et nouveaux. Etudes et Notes], (Medicala), Bucarest 1976, pp. 343-345; E. Georgitsoyanni, "L'activité de bienfaisance des Grecs de Roumanie au XIXe siècle: l'oeuvre de Constantin Xénocratis et Georges Kiriazis", *Actes du Congrès: Histoire de la Diaspora Néo-hellénique: Recherche et Enseignement*, (E. DIA.M.ME), I, Rethymno 2004, pp. 295-300 (en grec); K. Mamoni, "Le legs des Xénocratis, G. Bizyinos et les écoles de la Thrace Orientale", *Thrakica Meletimata* [Études Thraces], (Association pour la Propagation des Livres Utiles), Athènes 2004, pp. 129-152 (en grec, résumé français).

8. Les Xénocratis étaient restés célibataires. Hélène, seule descendante de la famille, était fille de leur soeur Irène Mavropoulou (*Iris*, 21 mars 1871, p. 3; 27 octobre 1876, p. 1; 5 décembre 1876, p. 3).

Constantin Xénocratis. Georges Kiriazis organisa l'hôpital avec une grande compétence<sup>9</sup>. Le legs se montait à la somme annuelle de 40.000 francs, qui provenaient des revenus de deux grands domaines du testateur, Drăgănești et Rushi de la préfecture de Prahova près de Bucarest. Selon le testament, après la mort de Kiriazis, la direction de l'hôpital devait être confiée à un comité de trois personnes composé du Maire de Bucarest, du Doyen de l'École de Médecine de l'Université de Bucarest et d'une autre personne qui serait indiquée par Kiriazis dans son testament<sup>10</sup>.

L'hôpital était situé, d'après la volonté du testateur, dans son immeuble à Bucarest (49, rue Vacaresti) et avait une capacité de 32 lits. Il fonctionnait selon des modèles européens et suivait l'évolution de la médecine de l'époque. Les patients, dont les soins étaient gratuits, étaient non seulement des Grecs de Roumanie et des Roumains, mais aussi des personnes de nationalités diverses<sup>11</sup>. En particulier, on sait que c'était l'hôpital où les Français qui vivaient alors en Roumanie furent principalement soignés<sup>12</sup>. L'épouse de Georges Kiriazis, Hélène, s'engagea à aider des patients pauvres<sup>13</sup>.

Au début, le médecin-chef de l'hôpital fut le chirurgien Roumain Sache Stefanescu (1845-1913), qui avait fait ses études à Strasbourg. Après sa mort, lui succéda le docteur Pisca, son ex-assistant. Pendant la Première Guerre Mondiale l'hôpital fut utilisé par la Croix Rouge pour le soin des blessés. L'hôpital cessa de fonctionner en 1921, parce que les sommes du legs n'étaient plus suffisantes, à cause de l'expropriation des grands domaines par l'état roumain. Par la suite, l'immeuble devint la propriété de l'institution de charité "Principele Mircea" et servit de résidence pour enfants, ainsi que de petit centre médical pour des pauvres,

9. *Iris*, 3 avril 1871, pp. 1-2; *Sylogoi*, 28/12 mars 1893, p. 3.

10. *Iris*, 3 avril 1871, p. 2; S. Zervos, *Legs Nationaux et Donations*, Athènes 1925, pp. 232, 480, 1048 (en grec); Ministère de l'Éducation et des Cultes, *Registre des Legs*, Athènes 1929, pp. 689-691 (en grec).

11. *Iris*, 3 avril 1871, pp. 1-2; *Sylogoi*, 23/5 juillet 1884, p. 3; 23/7 mars 1886, p. 3; E. Sarafidis, *op.cit.*, p. 31; I. Ciocarlan, *op.cit.*, pp. 344-345. À titre indicatif, à noter que, d'après l'exposé du médecin en chef de l'hôpital S. Stefanescu, en 1883 y furent soignés 301 patients de nationalités diverses, tandis qu'en 1884 leur nombre s'éleva à 381 (*Sylogoi*, 23/7 mars 1886, p. 3).

12. *Sylogoi*, 28/12 mars 1893, p. 3.

13. *Sylogoi*, 23/7 mars 1886, p. 3.

où le docteur Pisca continua à travailler. Il fonctionna jusqu'à la mort de ce dernier en 1944<sup>14</sup>.

Georges Kiriazis possédait un grand hôtel à Bucarest, nommé "Hôtel Kiriazis" et avait aussi la responsabilité pour la gestion des domaines de Xénocratis<sup>15</sup>. Il était d'ailleurs renommé pour son désintéressement comme médecin. Il s'occupait de plus de recherche scientifique et avait écrit beaucoup d'études médicales. Il les publia surtout dans la revue scientifique de Bucarest "Monitorul Medical [Messager Médical]"<sup>16</sup>. Georges Kiriazis fut aussi un membre actif de la "Société Médicale Scientifique de Bucarest", la plus ancienne association médicale de Valachie, fondée en 1857<sup>17</sup>. Après la dissolution de la Société, il participa activement à sa reconstitution en 1870 sous le nom "Société Médico-chirurgicale de Bucarest"<sup>18</sup>, avec Androclis Photinos, un autre éminent médecin Grec de Roumanie, qui fut aussi sénateur. Les services rendus à la médecine valurent à Kiriazis que son buste figure au Musée de la Société de l'Histoire de la Médecine à Bucarest<sup>19</sup>.

En outre Kiriazis publia en 1858 un dictionnaire français-anglais<sup>20</sup>. Il fut d'ailleurs grand bibliophile, possédant une des bibliothèques les plus riches du Proche-Orient, comptant 4.200 livres de grande valeur. Après sa mort, 600 volumes de livres médicaux furent offerts à l'hôpital de Monte Carlo et le même nombre de livres rares à la bibliothèque du Parlement Grec, tandis que 2.000 livres furent donnés à la bibliothèque Brătianu en Roumanie<sup>21</sup>.

De son vivant Georges Kiriazis avait, de plus, subventionné l'hôpital Xénocratis, lorsque c'était nécessaire<sup>22</sup>. Lui-même fit don, dans son testament, de 60.000 francs pour l'entretien de trois lits à l'hôpital<sup>23</sup>. Il

14. *Sylogoi*, 23/7 mars 1886, p. 3; Anonyme, "Autres bienfaiteurs de Thrace. Les frères Xénocratis", *Thrakika* 3 (1932) 394-395; I. Ciocarlan, *op.cit.*, p. 345; K. Mamoni, *op.cit.*, p. 136.

15. *Iris*, 5 mars 1879, p. 4; *Sylogoi*, 4/6 avril 1886, p. 4; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 682.

16. E. Sarafidis, *op.cit.*, pp. 30-31; V. Gomoiu, *op.cit.*, pp. 653-654.

17. V. Gomoiu, *op.cit.*, pp. 553, 570, 572-575, 578-579, 581-582.

18. Voir là-dessus, V. Gomoiu, *op.cit.*, pp. 604-608.

19. E. Sarafidis, *op.cit.*, pp. 30-31.

20. Ch. Charalampopoulos, *op.cit.*, p. 416; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 681.

21. E. Sarafidis, *op.cit.*, pp. 30-31.

22. *Sylogoi*, 23/7 mars 1886, p. 3; I. Ciocarlan, *op.cit.*, p. 345.

23. *Sylogoi*, 14/20 mars 1893, p. 2.

laissa également un legs de 40.000 francs au ministère de l'Éducation de Roumanie pour la création d'une bourse d'études pour les lycéens roumains de condition modeste. La bourse devait être accordée chaque année à un étudiant lauréat d'un concours<sup>24</sup>. Georges Kiriazis fut décoré par le roi Carol I de Roumanie pour son oeuvre et ses donations<sup>25</sup>.

Le médecin Grec n'a pas oublié, d'ailleurs, son pays natal, qu'il visita en 1887. Ses compatriotes lui rendirent les plus grands honneurs. Il offrait de temps en temps des sommes considérables pour les besoins de son village et de la ville voisine de Missolonghi, sommes qui ont surtout servi à la restauration d'églises, à la construction d'une rue et à la subvention de l'hôpital et de l'école primaire de Missolonghi<sup>26</sup>.

La donation la plus importante de Kiriazis fut pourtant le legs de 600.000 francs qu'il laissa en 1892 pour la fondation de l'"École Professionnelle Georges et Hélène Kiriazis" à Missolonghi<sup>27</sup>, contribuant au développement de l'enseignement technique professionnel en Grèce, à l'image des efforts faits à l'époque<sup>28</sup>. L'école était destinée à l'enseignement technique professionnel des jeunes garçons de revenus modestes, dont le tiers devait, selon la volonté du testateur, être originaire de la région. Les élèves devaient se spécialiser dans l'un des quatre arts: la sidérurgie, la menuiserie, la couture ou la cordonnerie. La direction de l'école devait être confiée à un comité de trois personnes composé du Maire de Missolonghi, du Préfet d'Étolie-Acarmanie, du Président du Tribunal de première instance de Missolonghi, ainsi que de deux citoyens de la ville élus par le conseil municipal. L'organisation de l'école suivait celle de l'école technique professionnelle de l'Orphelinat de garçons Chatziconsta à Athènes<sup>29</sup>, qui était une des plus anciennes institutions grecques (fondée en 1856), où était pratiqué l'enseignement des arts et métiers<sup>30</sup>.

24. *Sylogoi*, 14/20 mars 1893, p. 2, 28/12 mars 1893, p. 3; *Iris*, 31 juillet 1893, p. 3.

25. *Sylogoi*, 28/12 mars 1893, p. 3; I. Arsenis, *op.cit.*, p. 172.

26. Ch. Charalampopoulos, *op.cit.*, p. 415; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 683.

27. *Iris*, 12 mai 1892, p. 2, 31 mai 1892, p. 3; I. Arsenis, *op.cit.*, pp. 174-176; Ch. Charalampopoulos, *op.cit.*, p. 415; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 683.

28. H. Belia, *Association pour la Propagation des Livres Utiles. Parcours d'un centenaire 1899-1999*, (Association pour la Propagation des Livres Utiles), Athènes 1999, pp. 112-113 (en grec).

29. *Iris*, 12 mai 1892, p. 2, 31 mai 1892, p. 3; I. Arsenis, *op.cit.*, pp. 174-176; Ch. Charalampopoulos, *op.cit.*, p. 415; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 683.

30. H. Belia, *op.cit.*, p. 113.

L'école de Kiriazis fut fondée en 1906 et fonctionna jusqu'en 1941<sup>31</sup>.

De plus, Georges Kiriazis contribua à la fondation d'une école de filles à Missolonghi, par les revenus du legs de Constantin Xénocratis. Plus particulièrement, ce dernier avait laissé dans son testament un legs se montant à la somme de 14.000 francs, qui serait distribué aux diverses institutions de charité, selon l'avis du Parlement de Grèce<sup>32</sup>. Le Parlement préféra, pourtant, en 1883, d'après le conseil de Georges Kiriazis, utiliser cette somme pour la fondation d'une école de Filles à Missolonghi, qui porterait le nom du testateur<sup>33</sup>.

D'ailleurs, suivant le désir de Constantin Xénocratis, Georges Kiriazis s'intéressa à la subvention de l'éducation à Samocove. Sa donation en 1890 —complétée par une autre donation de sa femme en 1893— peu après sa mort, ont beaucoup contribué à la construction et à l'entretien des écoles dans cette ville. Georges et Hélène Kiriazis furent de se fait nommés "grands bienfaiteurs" de Samocove et l'école de filles fondée en 1893 fut appelée "Hélèneion" en l'honneur d'Hélène Kiriazis<sup>34</sup>.

Il apparaît donc que Georges Kiriazis fut un homme de sciences plein d'intérêts. Médecin distingué, chercheur et intellectuel, il fut aussi une personne sensible aux besoins des autres. Il s'intéressa aux domaines de la santé et de l'éducation. On doit remarquer qu'il fit bénéficier, tant son pays d'origine que le pays qui lui avait offert l'hospitalité, suivant la tradition d'autres émigrés Grecs<sup>35</sup>. Les bienfaiteurs avaient remarqué certains besoins de la société roumaine et grecque que les états ne pouvaient satisfaire et ils suppléèrent par leurs donations à l'insuffisance financière des nouveaux États. En même temps, par leurs donations, les Grecs les plus célèbres exerçaient une sorte d'influence, assuraient leur

31. Ch. Charalampopoulos, *op.cit.*, p. 415; I. Porfyris, *op.cit.*, p. 683; K. Mamoni, *op.cit.*, p. 137.

32. *Iris*, 3 avril 1871, pp. 1-2; Ministère de l'Éducation et des Cultes, *op.cit.*, pp. 690-696 (en grec).

33. S. Zervos, *op.cit.*, pp. 232-235 (en grec); K. Mamoni, *op.cit.*, pp. 136-137.

34. K. Mamoni, *op.cit.*, p. 137.

35. Voir là-dessus: S. Papageorgiou, *Les bienfaiteurs grecs. "Dignes de la reconnaissance nationale"*, (Municipalité d'Athènes & Papazissis), Athènes 1997, pp. 47-48 (en grec); E. Georgitsoyanni, "Bienfaiteurs grecs de Roumanie", P. M. Kitromilidès & A. Tabaki (eds.), *Relations Gréco-Roumaines. Interculturalité et identité nationale*, (Institut de Recherches Néohelléniques - Fondation Nationale de la Recherche Scientifique), Athènes 2004, pp. 265-273.



renommée et resserraient les liens tant avec leur patrie qu'avec le pays d'accueil.

En règle générale, la vie et l'activité de Georges Kiriazis montrent un aspect caractéristique du niveau de la vie scientifique et intellectuelle de son temps dans les Balkans et témoignent des activités de bienfaisance qui furent un moyen de liaison entre les peuples balkaniques.



Fig. 1. Monument funéraire de Georges Kiriazis, Cimetière Bellu - Bucarest (photo E. Georgetsoyanni).



Fig. 2. Monument funéraire de Georges Kiriazis, Cimetière Bellu - Bucarest: Inscription (photo E. Georgetsoyanni).

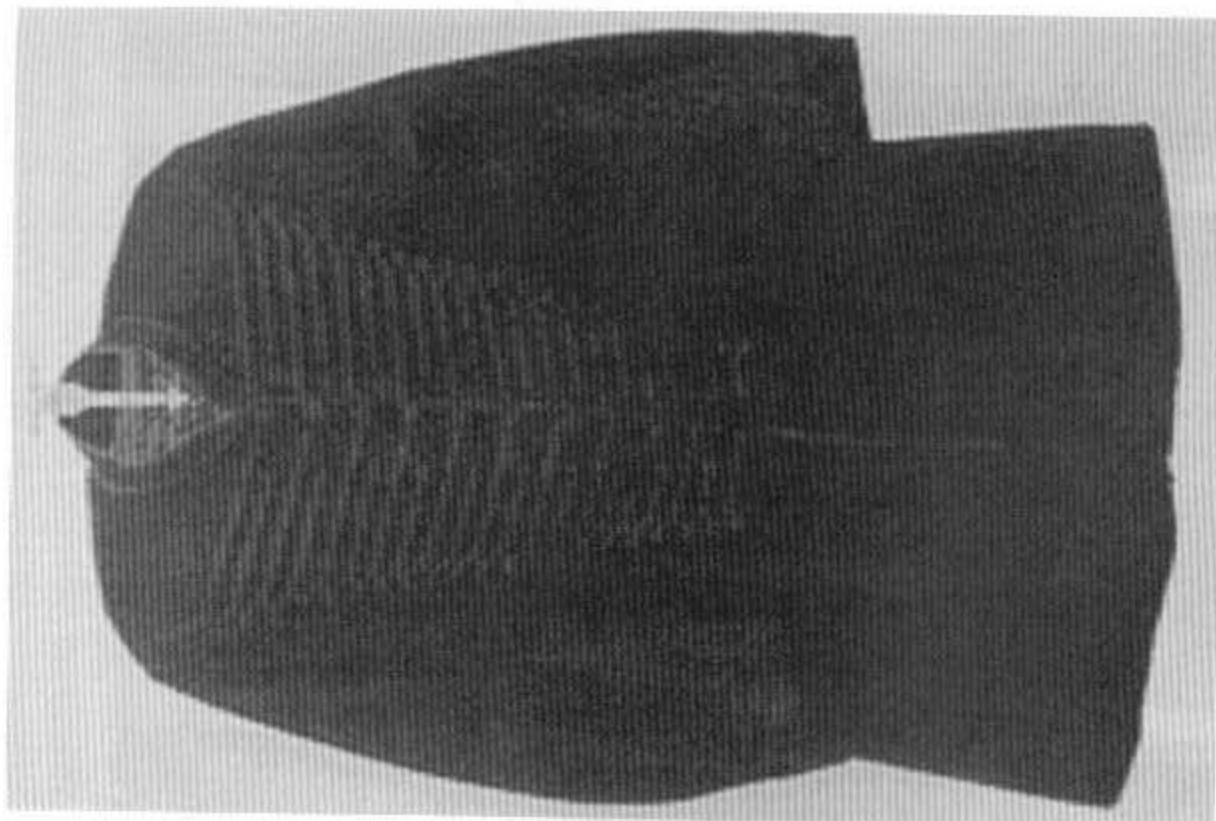


Fig. 4. L'uniforme de Constantin Xénocratis, soldat du Bataillon Sacré (Musée National Historique à Athènes).

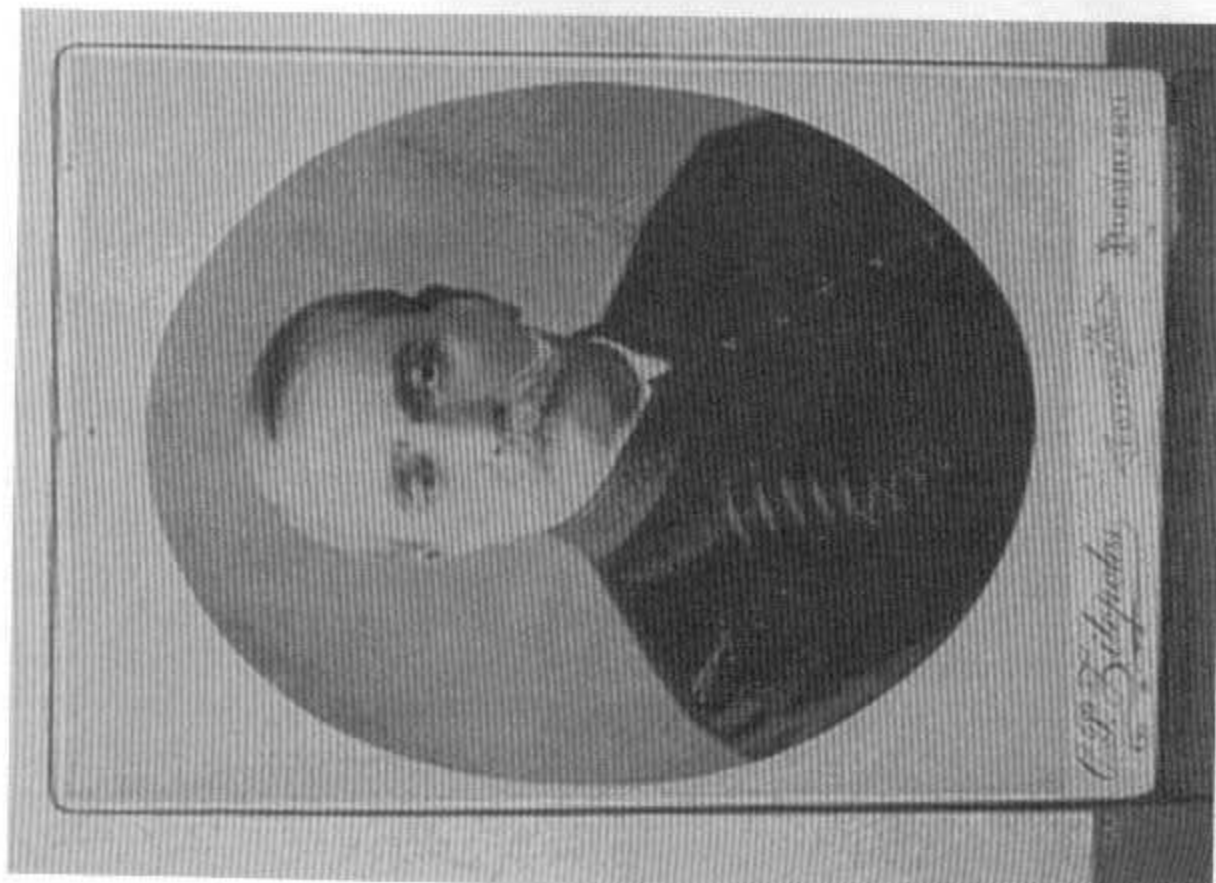


Fig. 3. Constantin Xénocratis (portant l'uniforme du soldat du Bataillon Sacré) [C. P. Filopulos Photographe. Bucarest]. (Archive du Musée National Historique à Athènes).